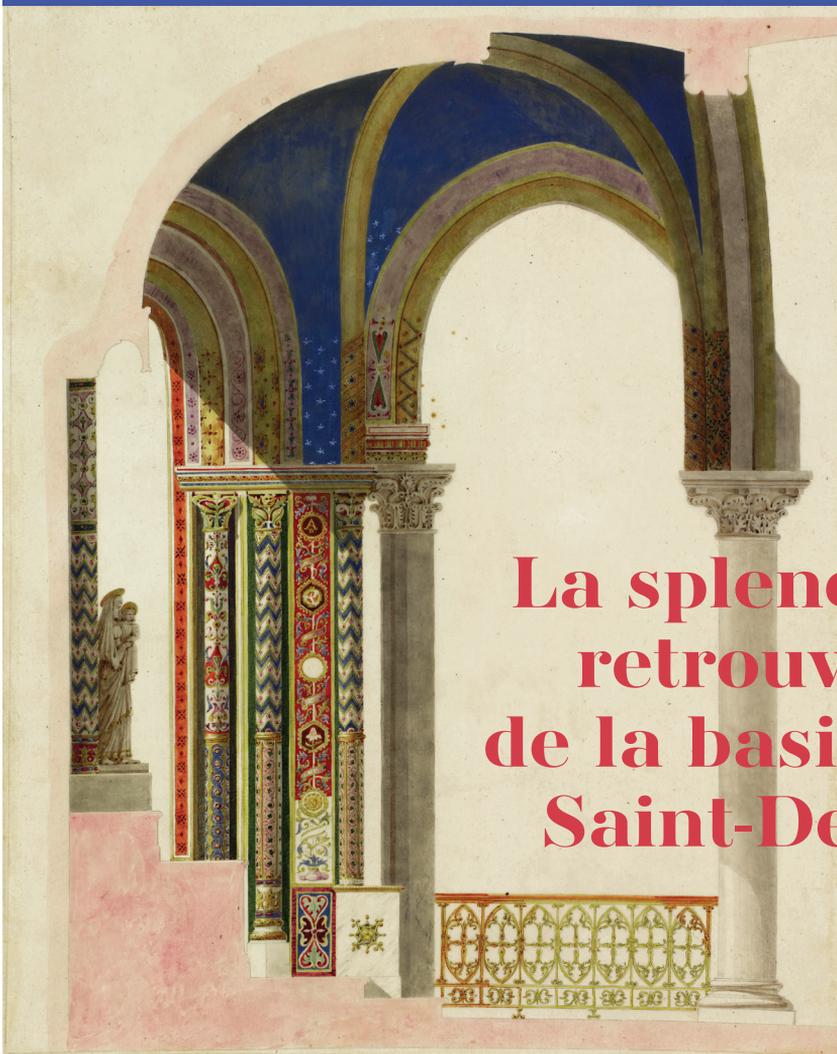


CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX



La splendeur retrouvée de la basilique Saint-Denis

**François Debret (1777-1850)
architecte romantique**

Une exposition du Centre des monuments nationaux
30 novembre 2018 - 24 novembre 2019

Textes et commissariat général : Jean-Michel Leniaud.

François Debret

une passion pour la couleur

Cette exposition présente une période peu connue de la basilique pendant laquelle, de 1806 à 1885, **la basilique Saint-Denis fut affectée au culte de la mémoire des souverains inhumés dans l'église**. Napoléon l'avait voulu ainsi, en créant une structure ecclésiastique originale, un chapitre, c'est-à-dire une assemblée, dont les membres étaient choisis parmi des évêques âgés et ralliés au régime impérial. **Napoléon décida aussi d'y installer son tombeau**. Pendant la Révolution, l'ancienne abbatale avait été gravement vandalisée. Des travaux considérables furent entrepris tout au long du XIX^e siècle en fonction du contexte politique et des modes successives que le XIX^e siècle connut en matière de restauration.

Vers la fin de l'Empire, en 1813, le chantier fut confié à l'architecte François Debret dont l'œuvre a été oubliée, voire diabolisée par la suite. On lui reprochait de mal connaître l'architecture médiévale, d'introduire des innovations discutables et d'avoir suscité l'effondrement de la flèche nord.

Cette exposition voudrait mettre en évidence, au contraire, la richesse de son œuvre, sa passion pour la couleur, sa rigueur documentaire et la modernité de sa démarche au service d'une conception, qu'on peut qualifier de « romantique » de la restauration et de la mise en valeur monumentale.

L'exposition est installée dans les sept chapelles du déambulatoire de la crypte, construite par l'abbé Suger (1081-1151) comme un soubassement à son grand œuvre gothique des années 1140-1144. Elle se déroule dans les chapelles du déambulatoire, dans le sens inverse des aiguilles d'une montre.

Couverture :
François Debret, *Décor de la chapelle de la Vierge, coupe longitudinale, 1833.*

Aquarelle et gouache, dim. 45 x 32 cm.

© Ministère de la culture - Médiathèque de l'architecture et du patrimoine.

Une scénographie originale

Le projet de **Juliette Minchin**, jeune scénographe, part d'un parti pris esthétique qui met l'accent sur la couleur et la lumière à travers l'utilisation de panneaux de plexiglas de couleurs.

La scénographie s'inspire des **structures de fer des combles de la basilique**, réalisées par Debret. À la manière de vitraux, des panneaux de plexiglas colorés et imprimés sont emboîtés dans la structure métallique. Ce **choix du plexiglas coloré et translucide** comme principal matériau met en valeur l'architecture de la crypte. La scénographie porte une attention toute particulière à la couleur en s'inspirant de la palette colorée de Debret.



Scénographie de l'exposition dans la crypte.

La basilique au lendemain de la Révolution

La basilique Saint-Denis est certes connue comme le chef-d'œuvre architectural de l'abbé Suger et de Saint Louis. Plus encore, **elle donne l'image éclatante de la construction nationale depuis la christianisation de la Gaule romaine par le culte des trois martyrs fondateurs, Denis, Rustique et Éleuthère et par la succession des funérailles royales, de Dagobert (639) à Louis XVIII (1824).** Mais ce qui s'y passe à partir de la chute de l'Ancien Régime doit être considéré, sous l'angle de la conscience patrimoniale, comme une série d'étapes conduisant à l'affinement progressif de l'intérêt de la société pour le patrimoine. C'est ce que cette exposition entend montrer.

Au lendemain de la proclamation de la République le 21 septembre 1792, le vandalisme révolutionnaire, la ruine de l'abbatiale et la profanation des tombeaux royaux caractérisent de façon brutale et exacerbée le rejet de la société ancienne, de ses valeurs et de sa culture. De façon théâtrale, les révolutionnaires veulent signifier que le retour de la royauté est impossible.



John Hill, d'après John Claude Nattes, *Vue de l'intérieur de l'église de Saint-Denis transformée en grenier*, 1806.

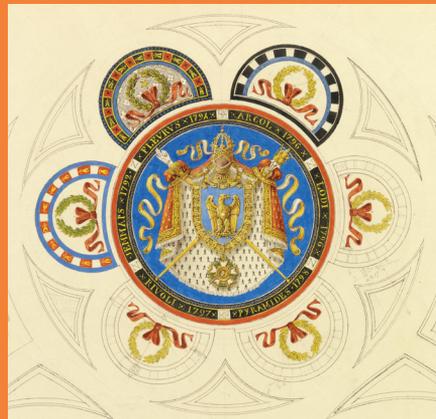
Gravure, aquatinte, dim. 31 x 46 cm. © Archives départementales de Seine-Saint-Denis.

Le projet de Napoléon

Au début du XIX^e siècle : la voix de la société, qu'expriment Chateaubriand et les premiers touristes, est entendue par le pouvoir impérial : si la restauration de l'ancienne France est impossible, le pathétisme de ses ruines suscitera puissamment l'imaginaire. Mais Napoléon ne s'en tient pas à cette conception poétique : il ordonne la remise en état des lieux et fixe un programme de réutilisation du monument, à la fois politique et religieux. **La basilique sera affectée à la mémoire des souverains et abritera les cendres des futurs empereurs, les Napoléonides** : le culte catholique y sera rétabli et ses ministres entretiendront la commémoration du retour à la concorde de l'État et de l'Église. Ils le feront jusqu'en 1885.

Désormais temple de la religion nationale, la basilique, son architecture et ses décors bénéficient de crédits considérables qui en font le laboratoire de la restauration monumentale dans la France des trois premiers quarts du XIX^e siècle. **C'est là que s'inventent une science et une pratique architecturales jusqu'alors inconnues des siècles antérieurs.** Trois phases dans cette histoire peuvent être distinguées.

En premier, celle qui privilégie **la modernité artistique : sous l'Empire (1804-1815)**, les reconstructions, les aménagements et les enrichissements s'opèrent selon l'esthétique du moment, le goût néo-classique en l'occurrence. De cette époque, celle des architectes Legrand et Cellierier, tout ou presque a été détruit ultérieurement par Viollet-le-Duc, à l'exception de la très belle sacristie.



François Debret. *Projet de verrière représentant la visite de Napoléon à Saint-Denis*, détail, 1806.

Dessin, aquarelle, dim. 67 x 49 cm.

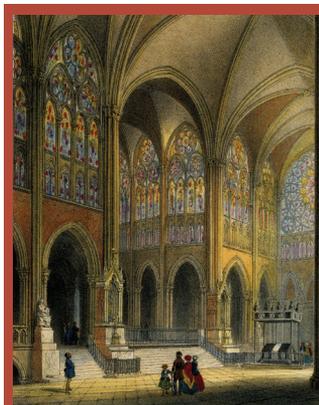
© Archive nationales (France), fonds Debret.

François Debret (1777-1850) un architecte romantique

La deuxième phase est celle de la « restauration romantique ». Elle correspond au moment où **Debret exerce une entière responsabilité sur la basilique (1813-1846)**. L'architecte comprend la nécessité de restituer les architectures et décors disparus. Il constitue un corpus d'informations archéologiques destiné à lui fournir des références mais il ne le fait pas avec la rigueur documentaire qui lui permettrait de maîtriser sa passion de la couleur et de l'ornement. Il adopte cependant avec enthousiasme les technologies qu'invente alors la révolution industrielle : la fonte, l'acier et le cuivre, les mortiers spéciaux et ce qu'on commence à désigner comme les « arts industriels ».

La troisième étape correspond à l'expansion des idées exprimées par Viollet-le-Duc et ses amis : les adjonctions contemporaines doivent être éliminées au profit du retour à l'état prétendu d'origine, les avancées industrielles sont condamnées au profit d'un retour aux matériaux et au savoir-faire qu'on pense être anciens. **Viollet-le-Duc, architecte de la basilique à partir de 1846, fait disparaître une grande partie de l'œuvre de ses prédécesseurs.**

C'est toute cette histoire, qui mêle le politique et le religieux, le refus du passé et le sens de la transmission, la haute scientificité et le souci du tourisme, qu'on se propose d'expliquer par cette exposition en six étapes dans six chapelles de la crypte.



**Isidore Deroy (1797-1886),
*Intérieur de la basilique
de Saint-Denis.***

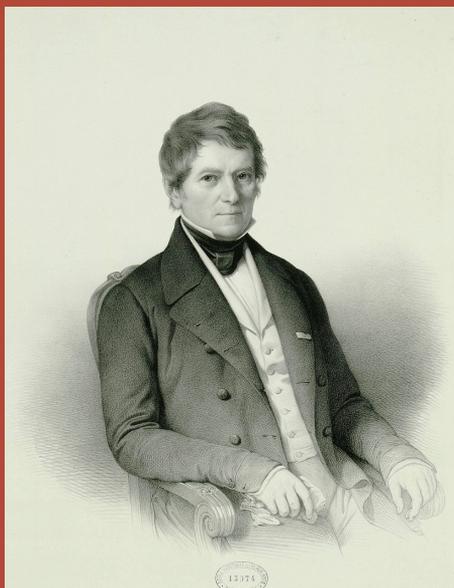
Lithographie, dim. 14 x 18,2 cm.
© Archive départementales
de Seine-Saint-Denis.

Une exposition en six étapes

On évoque dans la première l'histoire des tombeaux des souverains depuis l'exhumation des momies royales, leur transfert au musée des Monuments français, leur installation dans la crypte de la basilique à partir de 1816 et, pour finir leur réinstallation par Viollet-le-Duc dans l'église haute.

La figure de Debret est évoquée dans la deuxième chapelle.

Issu d'une famille qui compte des artistes importants, en particulier son propre frère, le peintre Jean-Baptiste Debret et aussi Jacques-Louis David, il s'impose comme un grand commis de l'architecture, un constructeur fécond, un créateur tourmenté comme le montre une lettre passionnée qu'il adresse à son jeune beau-frère, l'architecte Duban.



**Alphonse-Léon Noël (1807-1884),
*Portrait de François Debret, 1850.***

Gravure. © Beaux-Arts de Paris,
RMN-Grand Palais.

La troisième chapelle évoque le rôle des trois grands commanditaires : Napoléon, qui prend la décision de restaurer l'ancienne nécropole des rois, Louis XVIII qui, avant d'y être lui-même inhumé, réinvente la basilique comme le temple où l'on célèbre la mémoire des souverains et de la famille royale, Louis-Philippe, qui s'écarte de ce projet mais en fait le premier de ces monuments historiques dont il ordonne à Guizot de dresser la liste.

La quatrième chapelle explique la nature et la fonction du chapitre épiscopal, d'abord impérial et successivement

royal, impérial de nouveau et national sous la Troisième République jusqu'en 1885. C'est lui qui anime au quotidien la liturgie funéraire et c'est pour lui permettre de réaliser sa mission que la sacristie, le chœur d'hiver, l'orgue, etc. sont construits.

La cinquième chapelle est consacrée aux principales interventions de Debret. Parmi les plus expérimentales, la réalisation d'un nombre considérable de verrières : plusieurs ont été détruites par des bombardements ou laissées à l'abandon. Celles qui subsistent, en particulier dans la nef et le transept, comptent comme d'exceptionnels chefs-d'œuvre. Outre les vitraux, **Debret a réalisé de très nombreux décors polychromes.** Détruits par Viollet-le-Duc et les restaurateurs du XX^e siècle, il ne subsiste que quelques lavis pour se rendre compte de leur splendeur. Et, enfin, on révèle la prodigieuse charpente métallique, invisible aux regards mais présentée grâce à l'application gratuite CultureMoov.



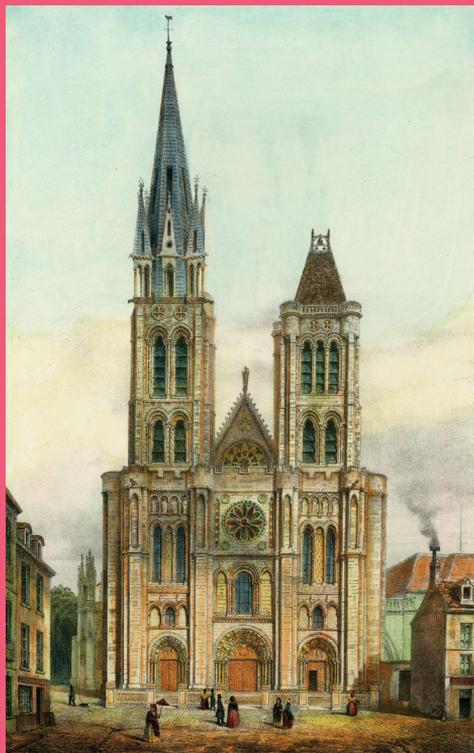
François Debret,
*Projet pour la chapelle
Saint-Louis.*
Dessin, aquarelle, dim. 54 x 43 cm.
© RMN-Grand Palais musée
du Louvre / Michèle Bellot.



François Debret, *Projet pour
une verrière de l'Adoration des mages,
Gaspard et Melchior apportant
l'encens et l'or.*
Aquarelle et gouache, dim. 51 x 66 cm.
© Archive nationales (France), fonds Debret.



Sylvestre-Joseph Brun,
Portait de Hugues Capet,
vers 1840.
Pierre. © Basilique
de Saint-Denis, chapelle
du Saint-Sacrement.
CMN / Pascal Lemaître.



Guesdon del. et lith., *Portail occidental
de l'église abbatiale de St-Denis près
Paris, 1843.*
Gravure couleur, dim. 42 x 25 cm.
© Archive départementales de Seine-Saint-Denis.

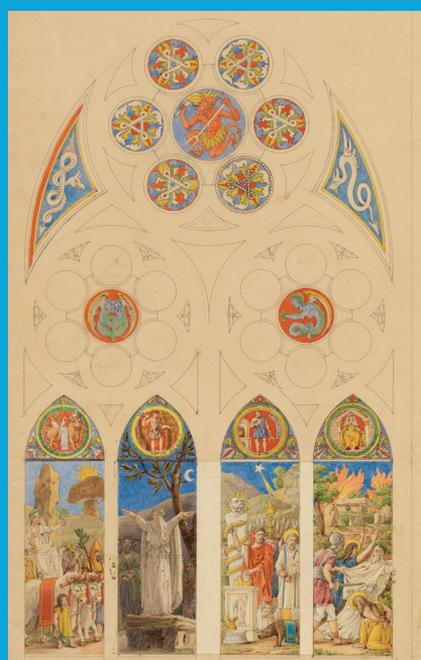
La sixième et dernière chapelle est consacrée aux travaux de la façade et à la question de la flèche nord maintes fois frappée par la foudre et finalement ruinée. Le sinistre suscite la démission de Debret. Viollet-le-Duc lui succède mais ne saura pas conduire à bien la reconstruction de ce qu'il aura déposé dans l'urgence. Une nouvelle histoire commence pour la basilique avec le projet de remontage qui devrait voir le jour en 2020.

Un parcours Debret dans la basilique

Nous vous convions maintenant à un parcours en 15 stations dans la basilique, à la recherche des créations conservées de Debret. Chaque numéro se retrouve sur le plan et sur cartel rouge dans la basilique.

La période de trente-trois ans, de 1813 à 1846, pendant laquelle l'architecte est en charge du monument a été riche. Elle a façonné le monument, même si de nombreux aménagements de Debret ont disparu. Ce fut une longue aventure qui se poursuit depuis la ruine de l'abbatiale en 1793 jusqu'au bâtiment d'aujourd'hui qui verra dans les années actuelles la reconstruction de la tour et de la flèche nord.

Avant de s'engager dans cette promenade, il faut s'interroger sur les raisons pour lesquelles Debret a été l'objet de critiques aussi virulentes, et ses créations éliminées. Ce n'est peut-être pas à cause de ses libertés avec la religion, même si ce franc-maçon n'hésita pas à disposer dans le chœur de la basilique des figures du diable ou la représentation du culte druidique, ni parce qu'il se confrontait à une déontologie nouvelle en matière de restauration, mais peut-être parce qu'il avait commis l'imprudence de fabriquer un « monument historique », une sorte de « musée de l'histoire de France », sans s'entourer d'avis autorisés sur le contenu de ce message. Cette attitude politique n'était pas acceptable et c'est sans doute la raison pour laquelle il tomba. La question de la flèche nord ne fut qu'un prétexte.

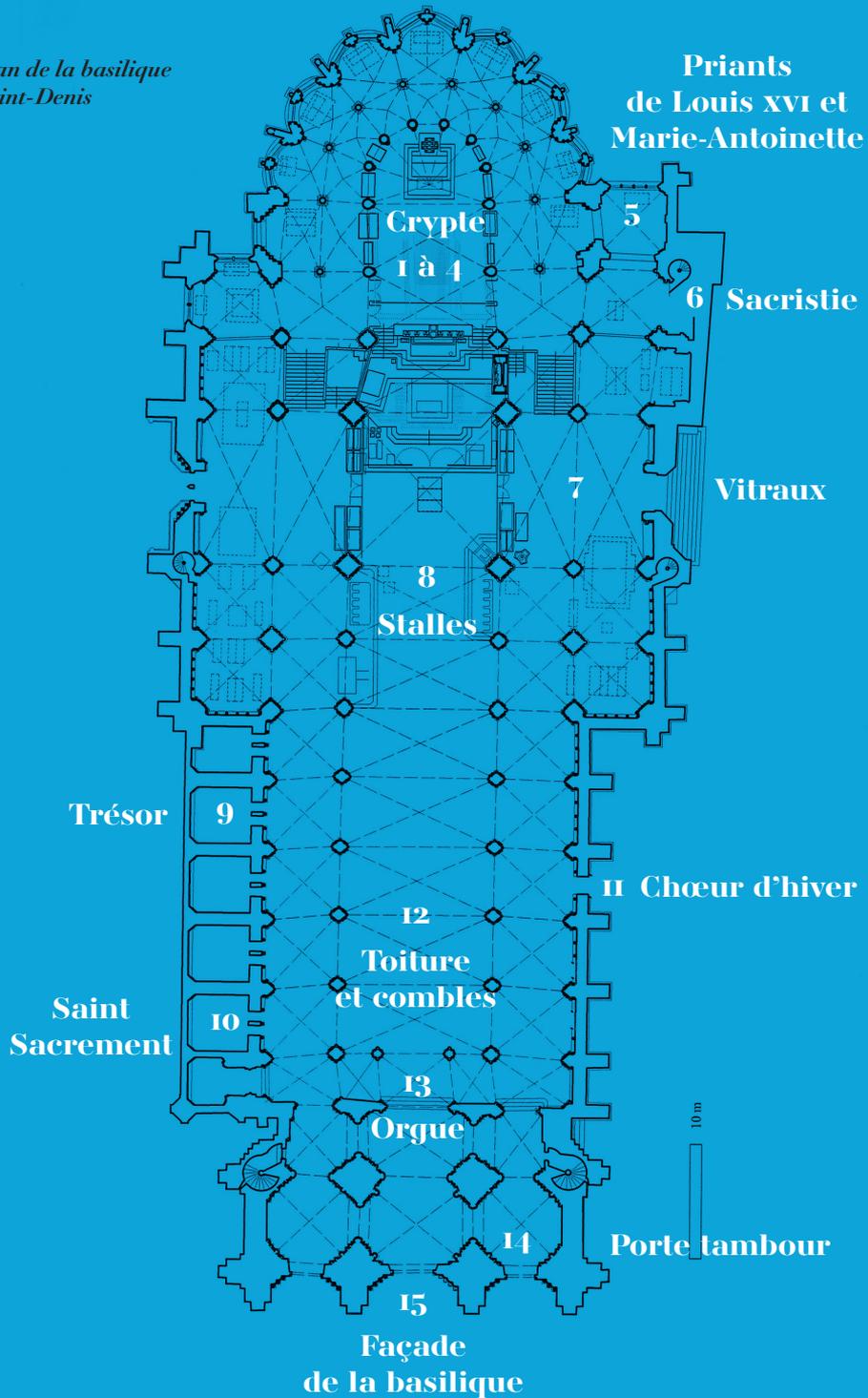


François Debret, Projet de verrière représentant le culte des druides et les persécutions romaines. 1806.

Aquarelle et gouache, dim. 53 x 34 cm.

© Archive nationales (France), fonds Debret.

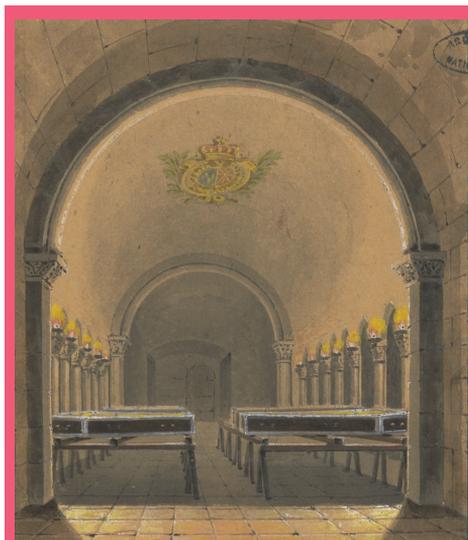
*Plan de la basilique
Saint-Denis*



1 Crypte, Chapelle dite des Bourbons

La grande chapelle au sud de la crypte renferme **des cénotaphes, c'est-à-dire des tombeaux sans dépouille mortelle, que Debret réalise de 1840 à 1843 ceux des Bourbons** qui en étaient dépourvus. Il mit à contribution à la fois des éléments importants de sculptures, des débris divers de monuments qui avaient été déposés à Saint-Denis par Alexandre Lenoir, directeur du musée des Monuments français en 1795, puis administrateur de la basilique en 1816.

Les travaux qu'y dirige François Debret vont être ultérieurement modifiés à de nombreuses reprises. Ainsi, le **cénotaphe dédié à Louis XIV**, réalisé en 1843, subsiste encore aujourd'hui, mais le monument à Louis XV a été détruit. Le mausolée de Louis XVIII a été complété d'un buste commandé à Achille Valois en 1817 et envoyé à Saint-Denis en 1845. Les **médailleurs de Louis XVII (1785-1795), de son frère le dauphin Louis-Joseph (1781-1789)**, de Mesdames Adélaïde et Victoire et de Madame Élisabeth ont été réalisés par Jean-Baptiste Beaumont entre 1827 et 1829.



François Debret, *Le caveau des Bourbons avant la Révolution*, détail d'une planche de dessins.

Dessin, encre, lavis, gouache, dim. 65 x 50 cm.
© Archive nationales (France), fonds Debret.

2 Crypte, le caveau de cérémonies

Initialement édifié pour Anne de Bretagne en 1514, à l'entrée du chœur, côte sud, le caveau des cérémonies fut aménagé comme tel, en 1610, à la mort d'Henri IV. Le corps du dernier roi défunt demeurait sur place jusqu'à la mort du successeur. **En 1793, au moment de l'ouverture des tombeaux, le cercueil de Louis XV s'y trouvait toujours.** De ce caveau des cérémonies subsiste l'escalier qu'on aperçoit, muré, dans la crypte archéologique sur la gauche.

3 Crypte : le caveau des Bourbons

On voit aujourd'hui, dans l'ancienne chapelle d'Hilduin, six dalles de pierre de Tournai sous lesquelles se trouvent notamment les corps de Louis XVI, de Marie-Antoinette et de Louis XVIII. **Au moment de la Révolution, les cercueils des Bourbons étaient posés sur des tréteaux de fer.** Les révolutionnaires accèderont par une ouverture dans le mur Est. Napoléon I^{er} y fait installer son propre tombeau. La Restauration réorganise cet espace : elle fait déposer par Debret les cendres de Louis XVI et de Marie-Antoinette, celles des filles de Louis XV ramenées de Trieste, du duc de Berry et de ses deux enfants mort-nés et, en 1824, celles de Louis XVIII.

4 Crypte : l'ossuaire royal

À l'issue de la cérémonie du 21 janvier 1817, les cendres des rois, reines, princes et princesses retrouvées dans les fosses communes du cimetière, où elles avaient été entassées en 1793, furent disposées dans **des coffrets décorés de fleurs de lys, qu'on installa dans l'ancien caveau de Turenne**, côté nord de la crypte. Sur instruction du grand maître des cérémonies, Dreux-Brézé, Debret fit inscrire sur des plaques de marbre noir, encore visibles aujourd'hui, la totalité des noms des défunts dont les tombes avaient été profanées.

5 Priants de Louis XVI et Marie-Antoinette

Au sud du chevet, dans la chapelle Saint-Louis, près de la porte d'accès à la sacristie, on installa il y a quelques années **le priant de Louis XVI, représenté en costume de sacre, commandé à Edme Gaulle en 1816, ainsi que le priant de Marie-Antoinette, réalisé par Petitot en 1817.** Ces deux achats de la Restauration signalaient le retour des ossements voulu par Louis XVIII. Une peinture commandée à Le Barbier (1738-1826), peintre d'histoire représentant *L'apothéose de Saint Louis*, avait été prévue pour une chapelle nord du chevet. Elle a été réinstallée dans le bras nord du transept en 2016.

6 Sacristie

La sacristie offre un témoignage exceptionnel de la période Empire. Elle a été dessinée par Jacques Cellier et commencée

après 1807. Elle est toujours en construction le 17 mai 1811 lors de la visite qu'effectue Vivant Denon, directeur du Louvre.

Ce jour-là, **Denon décide un programme de dix peintures dont la réalisation durera de 1811 à 1823.** Les tableaux prennent

place entre des boiseries. Parmi les plus importants, Gros peint *Charles Quint et François I^{er} visitent les caveaux de l'église de Saint-Denis en 1540* et Guérin : *Philippe III le Hardi apporte à Saint-Denis les reliques de Saint Louis, son père, le 22 mai 1271.*

Les caissons de la voûte sont réalisés par le sculpteur Mézière.

» Une présentation numérique de cet espace est disponible dans la salle d'accueil du monument, et sur l'application gratuite CultureMoor.

7 Vitraux

La plus grande partie de la vitrerie du monument, excepté celle du chevet et la crypte, a été créée par François Debret et exécutée dans les années 1838 à 1844. **Elle forme un ensemble extraordinaire, qui anticipe sur les grandes commandes de verrières du XIX^e siècle.**

Une grande partie de ces verrières a été réalisée par la manufacture de Choisy-le-Roi, mais aussi par de très nombreux petits ateliers.

Dans le transept, côté sud, on trouvait le récit de la restauration de la basilique depuis la décision de Napoléon. Toutes ces verrières ont été détruites par un bombardement en 1870 et par l'explosion d'un dépôt de munitions en 1918, les cartons en avaient été dessinés par Jean-Baptiste Debret, avec l'aide de son frère François pour les fonds de perspective.

Il subsiste notamment *La visite de Louis-Philippe en 1837, posée en 1844,* et la **rose sud** consacrée à la représentation du zodiaque (actuellement en restauration).

Dans le transept, côté nord, on trouve les croisades de Saint Louis. Les cartons ont probablement été dessinés par Jean-Baptiste Debret. *L'arbre de Jessé,* avec la Vierge au sommet, a été posée en août 1841.

Dans le chœur, les vitraux représentant l'histoire de saint Denis puis de la basilique ont été dessinés par Debret et produits à partir de 1842. Mais de nombreux panneaux ont été refaits à la suite de l'explosion de 1918.

La galerie à claire-voie (triforium) du chœur et du bras nord du transept est consacrée à une chronologie des papes, rois et abbés de Saint-Denis. Les cartons des 68 bustes sur fond de mosaïque bleue et rouge sont signés D [Debret] sans qu'il soit possible de dire duquel des deux frères il s'agit. Dans la nef, les figures des baies hautes représentent les rois et reines depuis Clovis jusqu'à Philippe le Hardi, période de la fin de la construction de l'église abbatiale.



→ Si vous voulez découvrir les vitraux plus en détail, une application gratuite «Les vitraux de la basilique Saint-Denis» est disponible sur les Stores.



D'après Jean-Baptiste Debret, *Visite de Louis-Philippe à Saint-Denis*, le 24 juillet 1837.

Verrière, bras sud du transept.

© Centre des monuments nationaux / Patrick Cadet

8 Stalles

Les stalles sont des rangées de sièges utilisés par les religieux dans une église. Les stalles du chœur des chanoines, à l'extrémité orientale de la nef, proviennent de la chapelle haute du château de Gaillon et ont été posées selon les dessins de François Debret.

La stalle du primicier – titre donné au personnage le plus important du chapitre – la plus proche du chœur côté sud, a été réalisée d'après un dessin de Debret. À partir du Second Empire, le primicier siégea sous un dais en face du tombeau de Dagobert, à l'entrée nord du chœur.

9 Chapelle dite du « trésor »

Dans des vitrines installées dans le courant des années 1970 ont été disposés **un certain nombre d'objets provenant des funérailles de Louis XVIII, le 25 octobre 1824** : éperons, gantelets, heaume, couronne, sceptre, main de justice, et quelques chapes utilisées par le clergé au siècle dernier. Alexandre Dumas a donné un merveilleux récit de la cérémonie dans *Les Mille et un fantômes*, paru en 1849.

10 Chapelle du Saint Sacrement

Les huit statues royales que Joseph Brun a réalisées pour la façade occidentale ont été déposées en 2015 et réinstallées dans cette chapelle.



François Debret,
Louis VII, Constance de Castille et Suger.
Dessin préparatoire pour les verrières du
triforium du chœur de la basilique, 1834-1836.
Dessin, encre, lavis, gouache.

© Archives nationales (France), fonds Debret

11 Chœur d'hiver

Le chantier permanent de la basilique empêchait la tenue de l'office capitulaire qui intervenait à heure fixe à plusieurs moments de la journée. Plus tard, on invoqua le froid. Jacques Cellierier commença la construction d'un petit édifice selon un plan basilical, mais écrit dans le style gothique ; François Debret prit la suite. **Le bâtiment fut désigné comme « chœur d'hiver ». Il était installé au flanc sud de l'ancienne abbatale.**

Les maçonneries de séparation avaient été percées et remplacées en 1842 par des lambris en bois peints en faux bois. **Le chœur d'hiver a été détruit par Viollet-le-Duc en 1873.** Un des accès était la porte en bois du bas-côté sud actuel. On y trouvait un important programme de vitraux, un autel, des stalles du XVI^e siècle qui provenaient de Saint-Lucien de Beauvais avec des boiseries ornées de marqueteries provenant de la chapelle de Gaillon. Le décor des miséricordes avait été dessiné par Debret.

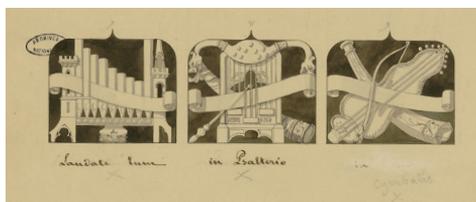
12 Toiture et combles

Le comble, espace situé entre les voûtes de la nef et le toit, exécuté sous la direction de Legrand à partir de 1805, possédait un caractère provisoire. Il remployait les anciens bois mais sans respecter la pente d'origine des versants du toit. **En 1837, Debret propose de réaliser un nouveau comble, métallique, en cuivre.** Pierre François Léonard Fontaine avait déjà su utiliser cette technique au Palais-Royal pour le compte de Louis-Philippe. À la même époque, les architectes de la Madeleine et de la Chambre des députés, et même de la cathédrale de Chartres, utilisaient cette technologie de l'âge industriel. En 1842, le projet est approuvé et les travaux terminés en août 1844.

»> *Une présentation des combles, interdits à la visite, est disponible dans la salle d'accueil du monument et sur l'application CultureMoor.*

13 Tribune de l'orgue, orgue et buffet

L'ancienne tribune de l'orgue, achevée en 1699, est détruite sur ordre de Napoléon en 1811. Jacques Cellerier achève deux ans plus tard l'édification d'une nouvelle tribune. En 1956, l'architecte en chef des monuments historiques, Jules Formigé, propose de la détruire à son tour dans le but de refaire un nouvel orgue et surtout de modifier la baie centrale de la façade. La commission supérieure des monuments historiques approuve le projet. Par chance, le manque de ressources le fait abandonner.



François Debret, *Projet de motifs sculptés pour le buffet d'orgue.*

Dessin, encre, dim. 66 x 50 cm.

© Archive nationales (France), fonds Debret.

En 1798, l'orgue d'Ancien Régime se trouvait encore en place, quoique ruiné pendant la période révolutionnaire.

À partir de 1793, la tuyauterie fut livrée au pillage, il n'en restait rien vers 1800. À cette date, on transporte le buffet au Conservatoire national des arts et métiers où il disparaît totalement. **Un nouvel instrument est commandé à Aristide Cavallé-Coll père et fils**

en 1834. La pose commence en 1839. Les opérations sont achevées en 1841. L'instrument bénéficie des meilleures innovations techniques du moment. Le buffet, dessiné par Debret, est posé en 1838 et 1839. Les magnifiques sculptures d'anges musiciens ont été réalisées par Joseph Brun.

14 Porte tambour entrée sud et ouest

Une première porte de grande dimension, en bois, a été installée par Jacques Cellerier au bras sud du transept.

Elle portait le chiffre N., pour Napoléon. Après 1815, Debret en reprend le dessin. Les portes tambours, c'est-à-dire un dispositif avec une entrée à double porte ayant fonction de sas, actuellement en place aux entrées sud et ouest, ont été posés en 2016 par Jacques Moulin, architecte en chef des monuments historiques, en réutilisant une parties des boiseries dessinées par Cellerier et revues par Debret.

15 Façade de la basilique cathédrale

La façade a été restaurée par François Debret à l'époque de Louis-Philippe de 1837 à 1840. Un certain nombre d'éléments ont été taillés dans les parements ou rapportés par l'architecte. En 1827, l'ancienne horloge, installée plus de deux siècles auparavant, tombe en panne. Le cadran mesure 12 pieds (env. 4 mètres) et divise le temps en 6. L'aiguille pèse plus de 20 kg. Il est décidé de la vendre au poids de la ferraille et de la remplacer par **une réalisation contemporaine que l'on commande à Wagner, horloger-mécanicien du roi.**

Wagner a déjà réalisé une horloge pour l'école des Beaux-Arts et se propose de présenter sa nouvelle création à l'Exposition des produits de l'industrie au Louvre. Il se met immédiatement à l'œuvre mais l'achat n'est effectué qu'en 1835. Au moment de la pose, François Debret préfère, au cuivre verni initialement prévu, de la lave en pierre de Volvic émaillée, matériau céramique alors à la mode. La pose intervient en 1840. Aux quatre coins de l'horloge, un tétramorphe, représentation des quatre évangélistes, a été sculpté en 1840. **Les compléments sculptés des portails, têtes et le tympan nord, sont réalisés par Joseph Brun à partir de 1830.**



François Debret, *Projet de décoration*, le 16 mars 1837, approuvé le 15 février 1838 par le ministre de l'Intérieur. Dessin, encre, lavis, gouache. © Archive nationales (France), fonds Debret

Brun sculpte huit reliefs représentant des rois en rapport avec l'histoire monarchique de part et d'autre de la rosace, Clovis, Dagobert, Pépin, Charlemagne, Hugues Capet, Robert le Pieux, Louis VI et Louis VII. En 2015, menacées par l'érosion, ces œuvres ont été remplacées par des moulages en pierre reconstituée. Les originaux se trouvent dans la chapelle du Saint-Sacrement.

Au portail central, Debret commande à la fin de l'année 1841 une porte, dite « porte de bronze » reprenant les motifs d'origine de la porte de Suger. En fait, cette porte n'est pas en bronze contrairement à celle qu'on trouve, datant de la même époque, à la Madeleine, à Paris. Les vantaux sont en bois et les sculptures, en fonte.

Exposition du **30 novembre 2018** au **24 novembre 2019**

Ouvert de 10h00 à 18h15 du 1^{er} avril au 30 septembre
et de 10h00 à 17h15 du 1^{er} octobre au 31 mars
Les dimanches à partir de 12h00

Dernier accès 30 minutes avant la fermeture

Tarifs: **9€**. **Gratuit pour les moins de 26 ans**

Visites commentées de l'exposition
Visites ateliers pour scolaires, visites adaptées
Conférence autour de l'exposition
01 49 21 14 87

COMMISSARIAT

Commissaire général: Jean-Michel Leniaud,
directeur d'études à l'École pratique des hautes études,
directeur de l'École nationale des chartes (2011-2016)

Avec la collaboration de Serge Santos, Joséphine Marino
et Alice de Bourgoïn

SCÉNOGRAPHIE

Scénographie: Juliette Minchin
Graphisme: Timothée Chalazonitis
Éclairage: Gabriele Smiriglia, Pascal Le Dimna

BASILIQUE SAINT-DENIS

Administrateur: Serge Santos Echeverria
Chargée d'action culturelle: Joséphine Marino
Chargée d'action éducative: Sylvie Koch
L'ensemble des agents d'accueil de la basilique Saint-Denis

Chargée de production (CMN): Ève Bouzeret

Les ouvrages de Jean-Michel Leniaud, *La basilique Saint-Denis*
(avec Philippe Pagnieux), éditions du Patrimoine, *la basilique
royale de Saint-Denis, de Napoléon à la République*, édition Picard
et *Saint-Denis de 1760 à nos jours*, éditions Gallimard constituent
une source et le prolongement de cette exposition.

Basilique cathédrale de Saint-Denis
Nécropole des rois et reines de France
1 rue de la Légion d'Honneur
93200 Saint-Denis

www.saint-denis.monuments-nationaux.fr



CENTRE DES
MONUMENTS NATIONAUX



Suivez
la flèche



Saint
Denis